

expressions

Les nouvelles de Vénissieux

www.expressions-venissieux.fr

Samedi 16 septembre 2000

journées du patrimoine

16 ET 17 SEPTEMBRE : Consacrés au XXe siècle; les Journées du patrimoine donneront lieu à plusieurs initiatives : visite de l'école Pasteur, balade sur quatre sites industriels, promenades musicales à Saint-Jean-de-Dieu.

Pasteur, un palais laïc

Deux Vénissiens sont à l'origine de l'école Pasteur : Jean Vallet et Eugène Peloux. "Le premier était directeur de l'école de garçons du Centre, commente Gérard Petit qui, avec l'association Viniciacum, s'occupe des visites du bâtiment pour les Journées du patrimoine. Il rêvait d'un palais laïc : c'est devenu l'école Pasteur. Le second était à l'époque conseiller municipal. Vallet est devenu maire, entre 1925 et 1930; pour mener à bien ce projet fou qui situait, dans un lieu non urbanisé, un immense groupe scolaire. Il s'est retiré avant la fin de son mandat. Symboliquement, c'est son fils Joannès Vallet qui sera le premier directeur de l'établissement pendant un an, de 1934 à 1935. Ce dernier est d'ailleurs le seul Vénissien né dans l'ancienne mairie, sa mère ayant accouché dans la chambre où se trouve aujourd'hui l'horloge."

Une architecture typique des années 30

Deux architectes se partagent la paternité du groupe scolaire Pasteur : Chollat et Pérole. Régis Imbert, un architecte qui s'est vu confier par la Ville une mission de diagnostic pour cerner les problèmes de réhabilitation, remarque : "L'édifice ressort du style bien ordonné de Tony Garnier. Il est à la fois novateur et inscrit dans un courant de constructions lyonnaises bien spécifiques. Outre l'école primaire sur trois niveaux et la maternelle à



L'horloge ne figurait pas sur les plans d'origine

simple rez-de-chaussée, identifiée par la rotonde de son préau, le groupe comprenait des locaux de consultation médicale et des douches, puisque les enfants n'avaient aucun moyen d'hygiène dans leur habitat. Un gros édifice assez élevé, entre la primaire et la maternelle, contenait un système de chauffage électrique. Le beffroi à quatre faces (l'horloge) ne figurait pas sur les plans d'origine. Il a été ajouté pour devenir élément central de la composition, dès que le projet a été accepté."

Typique de l'architecture des années 30, l'école Pasteur attend maintenant d'être classée aux Monuments historiques. Le dossier est en cours. Régis Imbert travaille en étroite liaison avec les services techniques de la ville et l'architecte des bâtiments de

France pour les questions de réhabilitation : nouvelles menuiseries, isolation, ravalement des façades et des peintures et travaux extérieurs.

Les visites se dérouleront samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures. L'après-midi, elles se feront en compagnie de Régis Imbert et de sa femme Irène, elle-même architecte, et d'André Santier (services techniques). Avec les associations de parents d'élèves et d'anciens élèves de l'école, Mme Evangelista exposera une centaine de photos sur le quartier et le groupe et avec pratiquement toutes les générations d'écopiers qui s'y sont succédé. Le conseil de quartier offrira les boissons. ©

Jean-Charles Lemeunier

A LA DECOUVERTE DE SITES INDUSTRIELS

Le XXe siècle, c'est déjà du patrimoine

Samedi 16 septembre, à partir de 13h30, un circuit en car est organisé pour la première fois par la Ville (direction Culture et Fêtes). Il s'agit de partir à la découverte de quatre sites industriels vénissiens.

Le premier sera l'hypermarché Carrefour, un concept commercial né dans les années 60. Le car ira ensuite à Vénilia, les anciennes usines Maréchal reprises en 1965 par le groupe Solvay et qui ont fêté en novembre dernier leur 125e anniversaire. Puis, cap sur Rhodia, rue Georges-Marrane au Moulin-à-Vent. Centre de recherches sur les matières tex-

tiles, Rhodia a laissé la place à LD Com, une société spécialisée, entre autres, dans les télécommunications par fibres optiques.

Dernier site visité, celui de Renault VI est bien connu des Vénissiens. Marius Berliet a étendu, au début du siècle, ses constructions industrielles sur 23 hectares de la commune. Yves Lequin, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Lyon-2 qui commentera la balade, ne manquera sans doute pas d'évoquer les autres industries installées à Vénissieux, disparues ou transformées : la Société française des électrodes, la Verrerie ouvrière, la SOMUA

(devenue SNAV)... A l'heure actuelle, plus de 1.500 entreprises sont présentes sur la commune.

Le retour à l'hôtel de ville s'effectuera aux environs de 17h15. Il sera suivi par un pot, bonne occasion pour discuter du sujet du jour, l'architecture du XXe siècle, avec Marie-Christine Madeira, étudiante en maîtrise d'histoire de l'art à Lyon-2. ©

J.-C.L.

50 places sont disponibles dans le car. La balade est gratuite. Réservation obligatoire à la DCF : 04 72 73 88 98. Rendez-vous sur le parking de l'hôtel de ville le 16 septembre, à 13h30.

ÉGLISE DE PARILLY

Je vous salue Marie qui repasse

Il régnait, ce matin-là, comme un branle-bas de combat dans l'église de Parilly. Les portes étaient grand ouvertes sur la place, les vitraux mitraillés par un photographe, les objets liturgiques sortis et étudiés de près, idem pour les lithos du chemin de croix. A l'initiative de l'association Viniciacum et en présence de Martine Souvignet, adjointe à la culture, plusieurs spécialistes s'étaient déplacées : Maryse Dal Zotto, conservatrice adjointe des Antiquités du Rhône, et sa collaboratrice Nathalie Taxi ; Nadine Halitim-Dubois, du service de l'inventaire du patrimoine (Drac) et Marie-Reine Jazé-Charvolin, spécialiste en orfèvrerie, travaillant dans un laboratoire associé au CNRS.

"Les objets sont tous signés par des orfèvres lyonnais, Favier, Vuillermet, Henri Nesme...", note cette dernière, à part un porte-croix en provenance de Varsovie. Elle remarque un plateau à burettes (flacons destinés à contenir les saintes huiles) de Favier, "bien de son époque, d'une forme contemporaine de la construction de l'église", un encensoir lui aussi représentatif des années 30, dont le décor "subit l'influence du Bauhaus allemand", des coquilles de baptême...

Nadine Halitim-Dubois reprend l'histoire de l'édifice : "Il a été construit entre 1929 et 1932 avec le maître-ouvrier Berliet. Les fondations ont été creusées par les ouvriers, qui ont aussi fabriqué tout ce qui est en bois. Les vitraux datent de 1946. Les représentations religieuses de l'église ou de Fourvière se marient avec des scènes de forge et de la vie ouvrière, comme celle de la Vierge



en train de repasser. Il existe peu de vitraux de ce type en France !"

Le père de Mado Paganon, née Amadeo, a connu cette époque. "Il allait à l'école Jeanne-d'Arc, financée par Berliet. Il a ensuite travaillé à la ferme Berliet et il a véhiculé avec des chevaux le mâchefer et les matériaux qui venaient de l'usine. Dans le quartier, nous sommes attachés à cette église. Avec le centre social, l'école et les deux gymnases, elle est le cœur de Parilly qui ne compte ni mairie ni Poste ni Sécurité sociale..."

C'est donc un inventaire complet du bâtiment qui s'effectue ce jour-là, sous l'œil circonspect de Mme Dal Zotto qui regarde "ce qui est susceptible d'être inscrit à l'inventaire du patrimoine".

Il n'y a plus qu'à espérer que toutes ces démarches alertent d'éventuels sponsors. Leurs subsides seraient bienvenus pour retaper l'église, au moins le toit, qui en a fortement besoin. ©

Viniciacum : 04 72 90 43 86